

QU'EST-CE QUI FAIT Encore DIFFERENCE ?

A l'occasion de cette fin de journée consacrée à des approches du séminaire Encore, je prendrais dans l'ouvrage de Jean-Pierre Lebrun, *Un monde sans limite*, un passage qui me paraît tout à fait intéressant pour aborder ce qu'implique de mise en scène préalable, une certaine formalisation de la théorie du sujet ; dans cette mesure la théorie ne peut que retrouver dans sa production ce qu'elle y engage déjà de supposés¹.

Je cite : « *Autrement dit la réalité psychique du sujet s'organise à partir de la confrontation à l'asymétrie de base de la conjoncture familiale qui ne fait que représenter la structure du langage. En effet, c'est l'Autre comme lieu du langage qui est présentifié par la mère et c'est au sein de ce système langagier que devra avoir lieu l'opération qui introduira le futur sujet à pouvoir soutenir son désir singulier, l'agent de cette opération n'étant autre que le père qui aura la charge d'amener la possibilité d'une intervention autre à l'endroit où la mère consent à être manquante.* » page 32.

C'est une proposition tout à fait intéressante, parce que d'une certaine manière,

elle résume un point fondamental de la théorie freudienne qui repose sur l'interdit de l'inceste et la manière dont Lacan aura repris la problématique oedipienne. Elle constitue une manière de penser qu'il existe une transposition d'une hétérogénéité appartenant à la structure du langage, et ce, dans la conjoncture familiale sous la forme d'une asymétrie. C'est à savoir, qu'il existerait une profonde analogie entre un point fondamental de la structure du langage qui est la notion de différentiel et, une répartition différentielle des fonctions qui seraient les leurs entre ce qu'on appelle femme et ce qu'on appelle homme, plus précisément entre le père et la mère. C'est avec cette asymétrie, particulière, que l'on devrait penser ce qui est nommé complexe de castration, interdit de l'inceste, où ce que Lacan nomme la *fonction signifiante*, c'est-à-dire le phallus symbolique.

le montage oedipien proposé par Freud et soutenu par Lacan, suppose un premier temps du sujet dans son rapport à un grand Autre, suppose n'être que la mère, qui, littéralement, forclot la place de l'autre parental

Pourtant, la mise en place de cette analogie entre structure du langage et conjoncture familiale ne va pas sans la nécessité d'en passer par des chemins logiques différents dont l'articulation entre eux ne va pas sans difficultés.

Lacan a lui-même fait remarquer, il me semble que c'est dans la période de son séminaire sur l'identification, c'est-à-dire dans les années 60, que ses séminaires se succédaient selon un ordre où il traitait alternativement du *sujet*, et du *signifiant*.

Ces deux points pourraient sembler se succéder logiquement si on admet par exemple que le *sujet* c'est ce qui est représenté par un signifiant pour un autre *signifiant*. Mais, si cette dernière proposition constitue bien le point avec

lequel s'articule sujet et signifiant, les perspectives à l'oeuvre ne semblent pas être tout à fait les mêmes. Il y a du côté du signifiant, un axe de recherche de Lacan qui le pousse à extraire de la linguistique tout ce qui lui permet de démontrer que le langage porte avec lui la question du sujet, c'est ainsi qu'il produira ce qu'on appelle les quatre discours. Pour ce qui concerne la face subjective de sa recherche, celle qui tente de saisir ce sujet avec le sujet de la clinique psychanalytique, c'est-à-dire, schématiquement, le sujet freudien, il lui faudra produire un concept supplémentaire par rapport à ce que la stricte analyse du langage permet. Disons d'emblée que ce concept, et bien plus encore qu'un concept, c'est le phallus symbolique. Autrement dit, nous avons affaire en réalité à deux sujets, d'une part le sujet logique et d'autre part le sujet de la clinique freudienne, et toute la difficulté résulte dans la tentative d'une conjonction formelle entre ces deux sujets.

Du côté du sujet dans son rapport au signifiant et au langage, dans son rapport au grand Autre comme lieu des signifiants, Lacan promet, ce qui est certainement une avancée tout à fait considérable, l'existence de quatre lettres qui constituent le support littéral de ce que la parole met en oeuvre. Mais, ces quatre lettres : le petit a, le S1, le S2 et le \$ ne nous disent rien du sexuel freudien, centré sur l'interdit de l'inceste. Ni le discours du maître, ni le discours universitaire, ni le discours hystérique, ni non plus le discours analytique ne nous disent quoi que ce soit au sujet de l'existence ou de la non existence du rapport sexuel, pas plus de ce qui règle les relations sexuelles. Ceci ne va pas sans difficulté puisque le discours analytique est le seul discours qui prend en compte la dimension de l'inconscient, et que l'inconscient pour Freud, comme pour Lacan c'est le sexuel.

Nous voyons donc se creuser un écart entre ce que nous pouvons désigner par le sujet du signifiant et le sujet freudien, sujet sexué. Le coup de force de Lacan, tel qu'Élisabeth l'a nommé dans son introduction à cette journée, va consister à combler cet écart en donnant au S1 et au S2 des significations nouvelles. Le S1, n'est plus seulement ce signifiant qui représente un sujet pour un autre signifiant, il devient ce qui a pour fonction de prendre en charge le signifiant *homme*² pour un grand Autre, le grand Autre sexe. La liaison entre les deux signifiants, liaison dont la clinique montre qu'elle ne fait pas

rapport est assurée par la castration. C'est-à-dire qu'entre les deux, c'est la castration qui fait le lien et disjonction avec la loi freudienne qui promeut le primat du phallus.

Pour parfaire la conjonction entre le sujet du signifiant et le sujet freudien, pour inscrire la castration freudienne dans la littéralité d'une écriture de la structure universelle du sujet lui-même, Lacan est amené à substituer au concept de castration, au signifiant castration, la lettre Φ qui devient nécessairement un élément fondamental de la logique littérale qui règle la relation S1 – S2. Désormais la lettre Φ , non pas tant qu'elle *désigne* la castration symbolique, *est devenue* avec Lacan un opérateur logique, une fonction inscrite au coeur même de ce qui est pour le sujet *urverdrängt*, c'est-à-dire ce qui renvoie au refoulement originare. L'introduction par Lacan de cette lettre injectée dans la structure littérale du sujet peut constituer une réponse élégante à la question freudienne d'une identification primordiale au père. C'est à partir d'une telle injection, et avec ce que castration signifie pour Freud et pour Lacan, que Lacan pourra dire qu'il y a du père dans lalangue

Mais, toute cette construction n'a de sens qu'à poser au fondement originare du sujet sa relation à un grand Autre comme lieu du langage représenté par la mère, comme le souligne Jean-Pierre Lebrun – *la lalangue maternelle*, « *lalangue maternelle, et pas pour rien dite ainsi* » *Encore*, Seuil, p. 126.

Si, dans le même temps le père ne se présente que comme une fonction, pourquoi parler encore du père ? Si ce n'est que la fonction ne suffit pas, encore faut-il que quelqu'un la représente. La difficulté n'est pas évacuée pour autant, car si la fonction est présente dans lalangue, dans lalangue dite maternelle, dans la synchronie, pourquoi faut-il supposer la nécessité d'une intervention d'un monsieur père dans la diachronie pour barrer ce que serait la mère comme grand Autre ?

La conséquence d'un tel montage qui fait de la mère, maman, un grand Autre, que seul le père pourrait venir barrer, c'est qu'il institue toutes les mères comme fondamentalement incestueuses. Or, s'il est vrai, que dans notre culture, changeante, c'est bien la mère qui est *prescrite* à l'enfant comme premier et unique référent, rien ne permet a priori de supposer que cette primarité soit de structure. La conséquence d'une telle institution, qui fait d'une modalité

culturelle, un impératif structural, oblige à faire du père le représentant de l'impossible que le grand Autre ne soit pas barré. C'est-à-dire que c'est le père qui viendrait précisément à la place de ce que Lacan écrit sous la forme de S (A), dont l'autorité n'est que le mode sous lequel il viendrait sauver l'enfant d'être mal barré dans sa relation incestueuse avec une mère instituée comme toute-puissante.

Dans la logique de ce montage, Jean-Pierre Lebrun, reprend ceci que c'est le père qui fait entrer le trou dans le langage. Et que : « Parallèlement, c'est à cet endroit que viendra se loger le père, comme l'au-moins-un qui viendra soutenir le fait d'occuper autoréférentiellement la place de cette impossibilité sans oublier que cette autoréférence est toujours une imposture. »

La difficulté que j'essaie de cerner consiste en ceci, c'est que le montage oedipien proposé par Freud et soutenu par Lacan, suppose un premier temps du sujet dans son rapport à un grand Autre, supposé n'être que la mère, qui, littéralement, forclot la place de l'autre parental. Rien d'étonnant alors, que dans son surgissement second, le père puisse apparaître, et je reprends le terme de Jean-Pierre Lebrun, comme un imposteur, pour l'efficacité douteuse qui peut en résulter. La question est donc ouverte de savoir ce qui nous pousse à soutenir un tel montage, la question est ouverte de savoir comment est institué pour l'enfant ce qui fait grand Autre. Nous faut-il croire à l'existence d'un monothéisme maternel auquel viendrait succéder, sous la forme de l'autorité, l'imposture d'un monothéisme paternel ?

La question devient encore plus complexe avec l'introduction de la jouissance Autre, celle, que finalement la mère comme Chose incarnerait pour son enfant et dont elle ne saurait rien avec toutes les conséquences que cela produirait : « *Je vous fais confiance pour vous souvenir de ce qu'enseigne le discours analytique sur la vieille liaison avec la nourrice, mère en plus*

comme par hasard, avec, derrière, l'histoire infernale de son désir [désir de la mère] et tout ce qui s'ensuit. » Encore, Seuil, p. 19

C'est de la même veine que ce qu'on peut lire dans *L'éthique* en 1959 :

« Réfléchissez-y bien - qu'en est-il de son désir ? Ne doit-il pas être le désir de l'Autre, et se brancher sur le désir de la mère ? Le désir de la mère, le texte y fait allusion, est l'origine de tout. Le désir de la mère est à la fois le désir fondateur de toute la structure, celui qui a fait venir au jour ces rejets uniques, Étéocle, Polynice, Antigone, Ismène, mais c'est en même temps un désir criminel. Nous retrouverons là, à l'origine de la tragédie et de l'humanisme, une impasse semblable à celle d'Hamlet, et, chose singulière, plus radicale. » *L'éthique de la psychanalyse*, Seuil, p. 329.

On peut constater ici la réduction d'un grand Autre initial à n'être que la mère, et que la place d'un autre, comme appartenant au lieu grand Autre n'est pas prise en compte, même pas comme place éventuellement vide. Où est donc passé ce qui lie, lit, Jocaste à Laïos dans la théorie analytique ? Car après tout il n'est pas impossible que nous devions considérer que ne sont le grand Autre ni la mère, ni le père, mais ce qui les lie. En somme : ni l'un ni l'autre, mais pas l'un sans l'autre.

Le questionnement qui s'ouvre ainsi vise à interroger les effets d'une mise en scène de la primarité de la mère comme grand Autre, absolu. S'agit-il d'un invariant structural, ou d'une prescription entrant dans le cadre du mythe culturel qui nous constitue ? S'il ne s'agit que d'une mise en scène mythique, comme l'une des mises en scènes possibles, il y aurait quelque abus à faire, de ce qui en résulte, un invariant structurel concernant tout être parlant. Ce qui revient à proposer que pas toute la clinique peut s'inscrire dans ce modèle. Pas toute la clinique repose-rait sur l'interdit de l'inceste oedipien, qui ne serait qu'une des formes, imaginarisée, de ce que Lacan introduit sous les auspices du Réel et qu'il nomme : impossible...

NOTES

¹ Je me sers d'un texte qui doit être considéré comme daté. Au cours d'une conversation avec lui, Jean-Pierre Lebrun a tenu à préciser qu'il avait depuis modifié sa façon de penser certains points de son travail.

² Quelque soit son sexe apparent.